



Dimanche VI du Temps Ordinaire - Année B

La main du Christ guérit nos lèpres

Les textes de ce dimanche évoquent la lèpre, cette terrible maladie interprétée comme un châtement divin qui entraînait l'exclusion de la communauté et du culte. Jésus vient redonner son vrai sens à la pureté et montre qu'aucune lèpre, aucun péché, ne peuvent séparer l'homme de la miséricorde de Dieu.

À l'écoute de la Parole

Aujourd'hui encore, nos sociétés mais aussi nos familles et nous-mêmes avons nos lèpres. Dieu nous demande de faire tomber ces barrières. Il nous invite aussi à reconnaître nos propres lèpres et à nous approcher avec confiance de Celui qui veut nous redonner pleinement la vie.

[Voir l'explication détaillée](#)

Méditation : la main de Jésus sur nos lèpres

Jésus étend la main pour toucher un lépreux dans la campagne de Galilée : un moment unique, déroutant pour les disciples, mais qui s'inscrit logiquement dans son ministère de salut de l'humanité.

[Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Nous connaissons tous la fondation « Raoul Follereau » créée pour lutter contre la lèpre (www.raoul-follereau.org). On pourra découvrir un portrait saisissant de l'homme qui en est à l'origine, à la fois poète et guide d'âmes, écrit par Jacqueline de Romilly, [ici](#).

Raoul Follereau est un exemple de charité universelle, et de réconciliation, qui disait par exemple :

« La lèpre, c'est un homme qui souffre et se désespère. À quoi bon l'arracher à la lèpre, si, dans notre cœur, il demeure un lépreux ? C'est pourquoi la bataille de la lèpre se livre sur deux fronts. Il s'agit de soigner les malades, de les rendre non contagieux, de les guérir. Mais il s'agit aussi de guérir les bien-portants de la peur absurde et parfois criminelle qu'ils ont de cette maladie et de ceux qui en sont atteints... »

À l'écoute de la Parole

L'autorité de Jésus se déploie en Galilée (Mc 1) : nous avons vu Jésus à l'œuvre contre les démons (semaine dernière), accomplissant de nombreuses guérisons et enseignant à Capharnaüm. Ce dimanche, son autorité s'exerce sur une maladie repoussante et effrayante pour l'homme de l'Ancien Testament : la lèpre.

La première lecture : Instructions sur les lépreux (Lv 13)

La lèpre dont traite la Loi en Lv 13 n'est pas nécessairement la maladie infectieuse due au bacille *Mycobacterium leprae*, dont encore plusieurs millions de personnes sont malheureusement atteintes de par le monde aujourd'hui. Il s'agit de toute affection cutanée assez grave, qui pouvait être contagieuse. Le texte le montre bien : « *Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre...* » (Lv 13,2).

Le système religieux de l'Israël ancien était tout entier basé sur le concept de pureté compris comme « séparation d'avec ce qui est impur », c'est-à-dire de ce qui empêche de participer au culte qui est contact avec le Dieu saint : les cadavres, les animaux immondes, les païens, etc. La Loi essayait de refouler l'impureté en-dehors du Peuple saint, et de construire un système pyramidal pour atteindre le Dieu trois fois saint : Israël détaché des nations païennes, les Lévites séparés du peuple, les prêtres séparés à leur tour des lévites, et le Grand Prêtre qui seul pouvait pénétrer dans le Sanctuaire. À chaque étage, des rites de purification, et l'exclusion absolue des impurs, en espérant que la fumée des sacrifices puisse atteindre la Miséricorde divine...

Un lépreux est considéré comme « impur », probablement par châtement divin, comme lors des plaies d'Égypte (Ex 9). Il doit être exclu de la communauté pour ne pas la contaminer de son impureté. Cette exclusion est aussi une mesure d'hygiène sociale assez évidente en un temps où les maladies étaient mal jugulées. La première lecture (Lv 13) nous explique ainsi qu'il revient au prêtre de déclarer l'impureté du lépreux, et de lui imposer un comportement qui avertisse les autres membres du peuple saint : obligation de déchirer ses vêtements, de crier pour signaler sa présence, etc. Ces mesures d'exclusion ont été en vigueur pendant des siècles, au-delà du judaïsme antique – pensons aux lépreux et pestiférés du Moyen-Âge – et ont condamné bien des malheureux à une existence tragique.

Un amalgame pourrait alors apparaître entre la pureté du cœur, à laquelle appelle le Décalogue, et celle du corps. Au nom même de la Sainteté de Dieu, une dynamique fautive et cruelle s'enclenche, assez étrangère à Celui qui se révèle comme « *miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité* » (Ex 34, 6). La maladie est interprétée comme une malédiction, elle engendre la séparation qui conduit à la souffrance morale et à l'abandon. Dans ce contexte, le rôle du prêtre devient très négatif : au lieu de rapprocher l'homme de Dieu, le ministre devient l'instrument de la séparation, celui qui doit prononcer l'interdiction de culte et l'exclusion de la communauté humaine.

L'évangile : guérison d'un lépreux (Mc 1)

Il est très significatif que Jésus rencontre un lépreux à ce moment précis de l'évangile de Marc : Il vient de sortir de Capharnaüm pour parcourir la Galilée (Mc 1,39) et traverse donc des zones non habitées que la population redoute, car elles sont hantées par des lépreux tels des spectres effrayants... Jésus va continuer son ministère de purification: après les démons dans la synagogue (v.26), puis la fièvre de la belle-mère de Simon (v.31), c'est au tour de la lèpre d'être expulsée des hommes qu'il est venu sauver : « *la lèpre le quitta, et il fut purifié* » (v.42). Il accomplit tout cela sans rencontrer de résistance ; mais bientôt se présentera un cas beaucoup plus difficile, les « mauvaises pensées » qui habitent le cœur des scribes (Mc 2,6) et commencera alors la lutte contre une impureté beaucoup plus insidieuse,

celle qui habite le cœur de l'homme... Il ne supprime donc pas la notion d'impureté mais la redéfinit. Ce point sera développé au chapitre 7, lorsque Jésus indiquera très précisément ce qui souille l'homme et l'éloigne de Dieu : « *inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur.* » (Mc 7, 21-23)

Le geste de Jésus envers le lépreux (*Il étendit la main, le toucha et lui dit...*) est donc vraiment révolutionnaire dans le contexte religieux de son époque, régulé par la Loi : d'un simple geste, Jésus refuse d'assumer le système d'exclusion des impurs. Ce n'est pas l'homme qui a le pouvoir de se purifier pour pouvoir approcher Dieu, cela lui est impossible ; c'est Dieu lui-même qui, en Jésus-Christ, s'abaisse vers sa créature et lui redonne vie, directement, sans les intermédiaires rituels.

Le Christ abolit la séparation entre pureté et impureté rituelles parce qu'Il est le Saint de Dieu, et que son autorité est supérieure à la Loi, et à Moïse. Il est vraiment Dieu : les Pères de l'Église ont souvent eu recours aux récits des miracles pour décrire l'union et distinction des deux natures dans la personne du Verbe. Par exemple saint Jean Damascène, qui commente le passage de ce jour :

La puissance des miracles était opération de sa divinité ; l'action de ses mains, vouloir et dire : « *je le veux, sois pur* », c'était, cela, opération de son humanité. L'humain accomplit son rôle dans la fraction du pain, en écoutant le lépreux, en disant : « *je veux* » ; la divinité accomplit le sien en multipliant les pains et en purifiant le lépreux. Par l'une et l'autre opérations, celle de l'âme et celle du corps, il a montré que l'opération divine est une et la même, innée sur les deux plans. Nous savons les natures unies et pervadant l'une en l'autre, nous ne nions pas leur différence, nous les dénombrons sans les diviser ; de même nous savons que les volontés et les opérations se joignent, nous connaissons leur différence et nous les dénombrons sans introduire de division. La chair a été déifiée sans subir de changement de sa nature propre ; de même, volonté et opération ont été déifiées sans outrepasser leur domaine propre car un est celui qui a voulu et opéré d'une façon et de l'autre, c'est-à-dire divinement et humainement.¹

Le récit de la guérison du lépreux est en apparence très simple, mais renferme quelques enseignements importants pour Marc. Tout d'abord, Jésus requiert toujours la foi des personnes qu'il va guérir. Lors de son passage à Nazareth cette foi fait défaut et l'évangéliste constate : « *il ne pouvait faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques infirmes en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur manque de foi* » (Mc 6,5-6).

À l'inverse, la foi du lépreux est implicite dans sa demande : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ». Cette simple phrase exprime une confiance totale dans le Christ, ainsi qu'une totale docilité à sa volonté – *si tu le veux* – qui touche le cœur de Celui qui dira à Gethsémani : « *non pas ce que je veux moi, mais ce que tu veux* » (Mc 14, 36). C'est cet abandon qu'Il est venu susciter en nous.

Le Catéchisme nous décrit comment Jésus a exaucé d'innombrables prières qui lui ont été adressées pendant sa vie publique parce qu'elles étaient sous-tendues par la foi et la confiance :

« *La prière à Jésus est déjà exaucée par lui durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa Mort et de sa Résurrection : Jésus exauce la prière de foi, exprimée en paroles (le lépreux : cf. Mc 1, 40-41 ; Jaïre : cf. Mc 5, 36 ; la cananéenne : cf.*

¹ Saint Jean Damascène, *Exposé de la foi orthodoxe*, traduction E. Ponsoye, Livre III, Chapitre XV, *Les opérations en notre Seigneur Jésus-Christ*.

*Mc 7, 29 ; le bon larron : cf. Lc 23, 39-43) ou en silence (les porteurs du paralytique : cf. Mc 2, 5 ; l'hémorroïsse qui touche son vêtement : cf. Mc 5, 28 ; les larmes et le parfum de la pécheresse : cf. Lc 7, 37-38). La demande pressante des aveugles : "Aie pitié de nous, fils de David" (Mt 9, 27) ou "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi" (Mc 10, 48) a été reprise dans la tradition de la **Prière à Jésus** : "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur !" Guérison des infirmités ou rémission des péchés, Jésus répond toujours à la prière qui l'implore avec foi : "Va en paix, ta foi t'a sauvé !" ».²*

Par ailleurs, le lépreux dit « *si tu le veux* », et non pas simplement « *tu le peux* » : il comprend très bien quelle est la nature de la puissance du Christ. Ce n'est pas une force magique dont il serait doté et qui s'exercerait mécaniquement, mais la manifestation extérieure de son amour divin pour l'homme. Non seulement le Christ peut, mais surtout Il veut, de tout son Cœur, nous guérir.

C'est pourquoi, l'autorité de Jésus est totale et directe : Il n'a pas besoin d'invoquer une force supérieure, ni de prononcer le nom divin, comme le faisaient les guérisseurs de son époque ; il est lui-même cette force et lui-même cette présence divine, il lui suffit de vouloir : « *Je le veux, sois purifié* », et l'obéissance de la lèpre est immédiate...

Marc nous décrit aussi, pour la première fois dans son évangile, les sentiments intérieurs du Cœur du Christ : Il est « *saisi de compassion* » (v.41) devant la souffrance du lépreux, littéralement « pris aux entrailles »³ ; Il a le désir efficace de le guérir : « *je le veux, soit purifié* » ; puis Il lui parle « *avec fermeté* » (v.43), « *en frémissant intérieurement* »⁴... Marc sera aussi le seul des synoptiques à nous révéler l'amour du Christ pour le jeune homme riche : « *Jésus fixa sur lui son regard et l'aima* » (Mc 10,21). Marc, malgré son style rugueux, est un fin psychologue...

Enfin, Jésus renvoie le lépreux guéri à un prêtre, pour que soit effectuée la reconnaissance légale de la guérison, et qu'il puisse être réintégré à la vie sociale ordinaire. Peut-être veut-Il aussi que les prêtres constatent son respect de la Loi. En faisant cela, Il redonne à la Loi sa juste fonction : servir à l'édification de la personne et de la société dans la justice véridique.

Mais le miraculé désobéit à celui qui vient de le guérir : ironie de la narration où il est plus facile de se faire obéir par la lèpre que par la langue des hommes ! Cet homme, qui était séparé de ses semblables par la Loi et la peur d'une contagion qui ne détruit que la chair, est renvoyé vers eux après sa guérison, et commence à propager, de manière contagieuse, l'annonce du salut des âmes. La renommée de Jésus s'étend, mais lors du prochain miracle, celui du paralytique dans la maison de Simon (Mc 2), il se trouvera déjà des gens malveillants pour constituer un parti ennemi (vv.6-7). L'ombre de la Croix commence déjà à poindre, dans ces premières pages d'évangile, et ce sera finalement le Christ qui, dans un mouvement inverse, sera rejeté hors du peuple et de la ville sainte pour être livré à la mort...

Le Psaume 32 : *Tu es un refuge pour moi !*

La lèpre était considérée comme un châtement au temps du Christ ; elle est aussi, dans l'Évangile, le symbole du péché intérieur, des pensées et intentions mauvaises, dont Jésus vient délivrer l'humanité. Nous reviendrons sur ce point dans la méditation ; mais la liturgie

² Catéchisme, n°2616, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P8Y.HTM

³ En grec *σπλαγχνισθείς* (splanchnisteis), qui renvoie aux « entrailles ».

⁴ En grec *ἐμβριμῶσάμενος* (embrimesamenos), on entend presque les « bouillonnements intérieurs ».

suggère déjà ce parallèle entre maladie physique et spirituelle en nous proposant le Psaume 32 (31), qui est le témoignage personnel d'un converti.

L'ouverture du Psaume introduit le thème du pardon divin : « *Heureux l'homme dont la faute est enlevée !* » (v.1). Nous passons ensuite de cette béatitude générale à l'application personnelle du psalmiste : s'il a été guéri comme le lépreux, c'est qu'il a avoué sa faute. L'aveu de nos fautes devant le Seigneur est comme le cri de foi du lépreux : il provoque l'émoi du Christ et son pardon immédiat. Le pape Benoît XVI en décrit l'effet :

*« Ainsi s'ouvre devant chaque fidèle repent et pardonné un horizon de sécurité, de confiance, de paix, malgré les épreuves de la vie. Le temps de l'angoisse peut encore surgir mais la marée montante de la peur ne l'emportera pas, car le Seigneur conduira son fidèle en un lieu sûr : "Tu es un refuge pour moi, un abri dans la détresse, de chants de délivrance tu m'as entouré" (Ps 31, 7). »*⁵

Chaque dimanche, la messe nous fait revivre ce passage, cette Pâque : nous étions des lépreux spirituels, exclus de la communion avec Dieu et voués à la mort à cause du péché originel. Le baptême nous en a sauvés, et nous venons reconnaître nos péchés personnels par la célébration pénitentielle qui ouvre la messe : « *Seigneur, prends pitié !* ». Ensuite, dans l'Eucharistie, le Christ vient toucher nos âmes, les purifiant de toute lèpre spirituelle, ce qui nous rend la joie véritable :

« Exultez, hommes justes ! Hommes droits, chantez votre allégresse ! » (Ps 31,11).



Jésus purifie un lépreux

⁵ Benoît XVI, *Audience générale* du 19 mai 2004.

Méditation : la main de Jésus sur nos lèvres

Jésus étend la main pour toucher un lépreux dans la campagne de Galilée : un moment unique, déroutant pour les disciples, mais qui s'inscrit logiquement dans son ministère de salut de l'humanité. Un geste qui rompt avec les traditions religieuses d'Israël, qui se prolonge tout au long de l'Évangile, et parvient jusqu'à nous pour nous guérir de nos lèvres spirituelles ...

L'humilité du Christ thaumaturge

Cette guérison nous renseigne d'abord sur la vie intérieure du Christ. Un miracle immédiat, accompli avec la plus grande facilité, qui confirme pour les disciples, nouvellement recrutés, l'autorité à laquelle le Christ prétendait. Comme à Cana, Il voulait ainsi leur manifester sa gloire, pour susciter leur foi ; mais cette révélation devait rester discrète, réservée à ses intimes, pour que les foules, qui attendaient un Messie temporel, ne se méprennent pas sur sa vraie mission. C'est le fameux « secret messianique » que Jésus cherche, à maintes reprises, à préserver (cf. Mc 3,12 ; 5,19 ; 7,36 ; 8,2).

Saint Claude la Colombière, pour sa part, voit dans cette recherche de la discrétion une marque profonde de l'humilité de Jésus, sa fuite des honneurs :

« Chaque action miraculeuse marque dans chaque circonstance combien il fuit la gloire, et tout ce qui peut sentir l'ostentation ; bien différent de ces Prophètes séducteurs, qui ne cherchent qu'à éblouir le peuple par des miracles supposés, inutiles, souvent pernicious, ou en s'élevant eux-mêmes dans les airs, ou en y excitant des tempêtes. [...] Nul appareil dans la plupart des miracles qu'il fait, nul air de mystère plus frappant quelquefois que l'appareil. Allant d'un lieu à un autre, il accorde des grâces qu'on n'attend d'aucun autre ; le peu de paroles dont il les accompagne contribue à les rendre secrètes. A voir sa conduite dans toutes cas rencontres, peut-on se dissimuler combien peu il fait de cas de tout ce que le monde estime le plus [l'honneur] ? [...] On dirait que ne pouvant éviter la gloire qui suit ces actions surnaturelles, il veut persuader au peuple que les malades y ont autant de part que lui. Il veut même que le peuple les ignore : quel soin pour empêcher qu'un miracle secret, ou fait devant peu de témoins, ne devienne public ! »⁶

Contemplons donc longuement ce geste de Jésus. Il nous révèle son identité de Fils de Dieu ; Il nous montre également son humilité profonde : deux extrêmes impossibles à unir s'il ne s'agissait de Lui.

Lépreux et lèvres aujourd'hui

En s'approchant des lépreux, catégorie sociale ostracisée de son époque, Jésus nous invite à prendre conscience des barrières injustifiées que nous dressons entre nous. En plus des hommes et femmes que nos sociétés laissent pour compte, nous avons nous-mêmes, dans notre entourage et notre famille, nos propres lépreux que nous ne voulons pas approcher, des personnes dont l'apparence ou le comportement nous choquent, qui nous semblent indignes de notre attention et de notre affection et que nous tenons prudemment à distance : pauvres, étrangers, handicapés, membres d'autres religions, d'autres groupes sociaux, incroyants, pécheurs, personnes sans éducation, caractérielles ou ennuyeuses...

Le Seigneur nous demande de voir en eux des frères blessés et d'avoir, à leur égard, l'audace du geste fraternel. Il nous demande de comprendre qu'en les excluant, nous brisons la communion entre les hommes et avec Lui. La foi devrait nous faire grandir dans la miséricorde envers tous, comme l'expliquait le pape François dans sa première encyclique :

⁶ Saint Claude la Colombière, *Œuvres complètes* (édition Seguin, 1832), tome I, p. 327-9.

« La lumière de la foi ne nous fait pas oublier les souffrances du monde. Pour combien d'hommes et de femmes de foi, les personnes qui souffrent ont été des médiatrices de lumière ! Ainsi le lépreux pour saint François d'Assise, ou pour la Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, ses pauvres. Ils ont compris le mystère qui est en eux. En s'approchant d'eux, ils n'ont certes pas effacé toutes leurs souffrances, ni n'ont pu leur expliquer tout le mal. La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin. À l'homme qui souffre, Dieu ne donne pas un raisonnement qui explique tout, mais il offre sa réponse sous la forme d'une présence qui accompagne, d'une histoire de bien qui s'unit à chaque histoire de souffrance pour ouvrir en elle une trouée de lumière. Dans le Christ, Dieu a voulu partager avec nous cette route et nous offrir son regard pour y voir la lumière. Le Christ est celui qui, en ayant supporté la souffrance, "est le chef de notre foi et la porte à la perfection" (He 12, 2) »⁷

Jésus nous invite aussi à reconnaître nos propres lèpres, à voir ce qui en nous peut éloigner les autres et surtout nous éloigner de Dieu. Nous pouvons alors reprendre la liste de Marc 7, 21-23 et y reconnaître ce qui nous concerne : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil ou démesure....

Le Seigneur nous propose enfin de ne pas rester repliés sur notre péché et notre pauvreté, et de nous avancer vers lui. Quelle que soit notre faute, il nous demande de croire à son amour et à sa capacité de nous guérir en profondeur. *« Si tu veux, Tu peux me guérir »* : quelle belle prière à reprendre si souvent !

Jésus étend la main

Aujourd'hui encore, Jésus étend la main pour nous sauver. Il le fait imperceptiblement lorsque nous lisons sa Parole ou que prions, lorsque nous sommes en communauté : Il nous rejoint de mille manières et vient changer nos cœurs pleins de lèpre. Il le fait très concrètement à travers les sacrements, en particulier ceux que l'on nomme « sacrements de guérison » et que le Catéchisme présente ainsi :

« Par les sacrements de l'initiation chrétienne, l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Or, cette vie, nous la portons "en des vases d'argile" (2 Co 4, 7). Maintenant, elle est encore "cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3, 3). Nous sommes encore dans "notre demeure terrestre" (2 Co 5, 1) soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché. Le Seigneur Jésus-Christ, médecin de nos âmes et de nos corps, Lui qui a remis les péchés au paralytique et lui a rendu la santé du corps (cf. Mc 2, 1-12), a voulu que son Église continue, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut, même auprès de ses propres membres. C'est le but des deux sacrements de guérison : du sacrement de Pénitence et de l'Onction des malades. »⁸

Nous en voyons la mise en œuvre dès la vie publique du Christ : Il fait participer ses disciples à son ministère de compassion et de guérison : *« Ils s'en allèrent prêcher qu'on se repentît ; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades et les guérissaient »* (Mc 6, 12-13). Après sa résurrection il confirme cet envoi : *« Par mon nom ... ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris »* (Mc 16, 17-18). Les récits des Actes des Apôtres témoignent des nombreuses guérisons extérieures et intérieures qui accompagnent les débuts de l'Église naissante.

⁷ Pape François, encyclique *Lumen Fidei*, n°57, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20130629_encyclica-lumen-fidei.html

⁸ Catéchisme, n°1420-1.

Aujourd'hui ce ministère est notamment confié au prêtre dans le sacrement des malades. C'est un sacrement mal connu, souvent réservé aux mourants ou à des maladies graves et avancées. C'est un tort. Le Seigneur s'intéresse à tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur. Tous ceux-là peuvent donc demander ce sacrement pour découvrir la compassion du Seigneur et y puiser la force de faire face à l'épreuve.

De nombreuses communautés charismatiques ont également mis en place des groupes de prière pour les malades et il n'est pas rare que des guérisons physiques et psychologiques s'y produisent, sans compter les nombreuses conversions qui s'y opèrent. Nous également, dans l'action des saints, l'accomplissement de cette mission de guérison. En particulier ceux qui ont voulu soulager les lépreux, imitant à la lettre le geste du Christ. Par exemple, le pape Benoît XVI nous décrivait ainsi sainte Marianne Cope le jour de sa canonisation :

« Devenue Supérieure Générale de sa congrégation, Mère Marianne, suivit volontiers l'appel à soigner les lépreux d'Hawaï après le refus de nombreuses autres personnes. Avec six de ses sœurs, elle alla diriger elle-même l'hôpital à Oahu, fondant ensuite l'hôpital Malulani à Maui et ouvrant une maison pour les jeunes filles dont les parents étaient lépreux. Cinq ans après, elle accepta l'invitation à ouvrir une maison pour femmes et jeunes filles sur l'île même de Molokai, s'y rendant courageusement elle-même et mettant ainsi effectivement fin à ses contacts avec le monde extérieur. Elle s'y occupa du Père Damien, déjà connu pour son travail héroïque auprès des lépreux, le soignant jusqu'à sa mort et elle prit la direction de son œuvre auprès des hommes lépreux. À une époque où l'on pouvait faire bien peu pour soulager les souffrances de cette terrible maladie, Marianne Cope fit preuve de l'amour le plus élevé, de courage et d'enthousiasme. Elle est un exemple lumineux et énergique de la fine fleur de la tradition des sœurs infirmières catholiques et de l'esprit de son bien-aimé saint François. »⁹

Le sacrement de réconciliation est l'autre sacrement de guérison conféré en Eglise. Chaque jour, en pardonnant les péchés par l'intermédiaire de ses prêtres, le Christ continue d'opérer discrètement des miracles : les confessionnaux sont comme cette campagne de Galilée où tant de lépreux rencontrent la main miséricordieuse du Christ, ce « *Je le veux, sois purifié* » que l'Église répète sous la forme du « *Je te pardonne tous tes péchés* ».

Nous rendons-nous compte de la grandeur de ce mystère, enveloppé de discrétion comme tout ce qui concerne la vie des âmes ? Y avons-nous recours régulièrement, et le vivons-nous non comme s'il s'agissait d'une corvée, mais avec joie et reconnaissance, puisqu'il s'agit d'y rencontrer concrètement le Christ et d'y expérimenter sa miséricorde ?

La main du Christ, de portée universelle

Le Christ étend sa main pour parvenir au plus profond de l'homme : Il prend soin de la santé de l'âme, qui est bien plus importante que celle du corps. Au chapitre suivant de Marc, Il sera navré par les mauvaises pensées des scribes et Pharisiens : « *percevant par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : 'Pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ?'* » (Mc 2,8) Il voudrait les guérir, mais aurait besoin de leur collaboration, de la nôtre...

Les disciples aussi ont besoin de guérison : Il essaiera d'illuminer leurs âmes qui ont du mal à s'ouvrir à la foi : « *Pourquoi faire cette réflexion, que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc l'esprit bouché, des*

⁹ Benoît XVI, Homélie du 21 octobre 2012, https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2012/documents/hf_ben-xvi_hom_20121021_canonizzazioni.html

yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? » (Mc 8,17-18) ; saint Pierre sera même repris pour son opposition à l'œuvre du Salut : « *Passe derrière moi, Satan ! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » (8,33) La guérison, dans ce cas, n'advient qu'après la résurrection. La lèpre de l'incrédulité est bien plus difficile à chasser que celle du corps...

Au-delà des personnages de l'Évangile, cette main du Christ-médecin s'étend sur toute l'humanité. Le pape Benoît XVI voit dans son geste un symbole de toute sa mission de Salut :

« *"Je le veux, sois purifié", répond Jésus, le touchant de la main et le libérant de la lèpre. Nous voyons ici en quelque sorte concentrée toute l'histoire du salut. Ce geste de Jésus qui tend la main et touche le corps couvert de plaies de la personne qui l'invoque, manifeste parfaitement la volonté de Dieu de guérir sa créature déchue, en lui redonnant la vie "en abondance" (Jn 10, 10), la vie éternelle, pleine, heureuse. Le Christ est "la main" de Dieu tendue à l'humanité pour qu'elle puisse sortir des sables mouvants de la maladie et de la mort et se remettre debout sur le roc solide de l'amour divin.* »¹⁰

Laissons-donc cette main nous rejoindre : n'ayons pas peur de présenter au Christ nos lèpres humaines et spirituelles. Il ne les juge pas mais vient les guérir. Par la dévotion au Sacré Cœur, nous savons que Jésus, devant nous, est « *saisi de compassion* », et qu'il veut étendre la main pour nous guérir. Il le disait à sainte Marguerite-Marie :

« *Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande...* »¹¹

Il a seulement besoin que nous lui présentions notre âme, pour nous exposer à sa miséricorde. Au-delà du lépreux, chaque personnage de l'Évangile qui s'approche du Christ est un modèle pour notre vie spirituelle. C'est ce que le père Croiset, directeur spirituel de Marie-Marguerite, nous explique :

« *On doit aller voir Jésus-Christ dans le même esprit et pour la même fin, que les Anges, les Pasteurs et les Rois le visitèrent aussitôt après sa naissance, c'est-à-dire, pour l'adorer, ou comme les Apôtres, pour l'entendre prêcher, ou comme la Madeleine prosternée à ses pieds, pour pleurer nos péchés, ou pour y contempler ses perfections admirables ; ou enfin comme les malades, pour lui demander la santé. [Disons-lui :] "Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez, et pourquoi ne le voudriez-vous pas ? Et après tout ce que vous avez fait en ma faveur, et après tout ce que vous faites encore, puis-je douter que vous ne le vouliez ; et si vous le voulez, à qui tiendra-t-il que cela ne soit ?" [...] On doit encore demander à cet aimable Sauveur, avec instance et avec importunité, à l'exemple de la femme Cananéenne, tous les secours dont nous avons besoin. Persuadés que Jésus-Christ nous aime avec tendresse, qu'il n'est sur cet Autel que pour nous faire du bien, qu'il le peut, qu'il le veut, dites-lui avec confiance : "Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi !" »¹²*

¹⁰ Benoît XVI, *Angelus* du 12 février 2006, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2006/documents/hf_ben-xvi_ang_20060212.pdf

¹¹ Révélation du Sacré-Cœur à Marguerite Marie du 27 décembre 1673

¹² Père Croiset, *La dévotion au Sacré Cœur*, Edition de 1895, p. 271-3.

Guéris, nous pourrons alors aider le Christ à guérir les autres hommes : l'Eglise est cette main tendue de Jésus qui veut toucher toutes les misères de l'humanité, et qui la ramène vers le Père par le souffle de l'Esprit.